



Introduction à l'Ancien Testament

Introduction au livre de Daniel

1. Généralités
2. Période
3. Plan
4. Le personnage
5. Message
 - a. La souveraineté de Dieu sur l'histoire
 - b. L'espérance contre toute espérance

1. Généralités

Dans le canon hébreu, le livre de Daniel se trouve placé parmi les « Ketubim », c'est-à-dire « les écrits saints », et non dans le recueil prophétique.

Dans la version grecque, il comprend trois additions importantes : le Cantique des trois jeunes gens (3.24-90); l'histoire de Suzanne (13); celle de Bel et du Dragon (14).

Sa différence d'avec les autres écrits prophétiques consiste en ce que la première partie (chapitres 1 à 6) est un récit historique et la seconde (chapitres 7 à 12), une littérature apocalyptique.

Le nom de Daniel signifie « *Dieu est mon juge* » ou « *Dieu jugera* ». Deux autres personnages de l'Ancien Testament portent ce nom : un fils de David et un lévite de la maison d'Ithamar, qui revint avec Esdras lors du second retour de l'Exil.

Il est en partie rédigé en araméen, langue commerciale employée par les Juifs de la période post-exilique. Dans une brève introduction comme celle-ci, nous n'aborderons pas l'étude, passablement compliquée, des passages rédigés en ces deux langues sémitiques : l'hébreu et l'araméen. Pas plus d'ailleurs que la question de la date de sa rédaction. Le corps du message qui va suivre cette introduction indiquera que nous nous rangeons à côté des positions conservatrices, c'est-à-dire acceptant une date de composition proche des événements relatés.

2. Période

Le livre appartient à la période exilique, ce qui suppose qu'il faut une bonne connaissance de cette période et des circonstances historiques qui lui sont propres.

Le personnage principal, Daniel, héros du livre, se trouve parmi les captifs emmenés à Babylone lors de la déportation en 606, sous Jojakim, l'avant-dernier roi de la dynastie davidique. En 598, l'impiété de ce monarque s'attira encore le jugement de Dieu, donnant lieu à un nouveau siège; un autre cortège de déportés arriva à Babylone vers cette période (voir 2 R 24.14). L'agonie du royaume de Juda

se prolongea encore 11 ans sous Sédécias, le frère du précédent. Jérusalem est prise et le peuple, dans sa presque totalité, est conduit en exil, où il demeura jusqu'en 536. Pendant ce temps, Daniel vécut à Babylone, à la cour des puissants monarques chaldéens. Voici ces puissants monarques dans l'ordre chronologique (bien que des critiques contestent celui-ci) ainsi que les dates de leurs règnes :

1. *Nébuchadnetsar* (jusqu'en 561), à qui Daniel a donné l'interprétation de deux songes.
2. *Évil-Mérodad* (561-559), assassiné au bout de deux ans par son beau-frère Nériglissor (voir 2 R 25.27-30; Jr 52.31-34).
3. *Nériglissor* (559-555), mort après un court règne, laissant le trône à son jeune fils.
4. *Laborosoarcod* (555), assassiné après neuf mois de règne par les grands de la cour.
5. *Nabonide* (555-539), petit-fils de Nébuchadnetsar, qui assista à la chute de Babylone.

Le texte biblique passe sous silence le règne de ces quatre successeurs de Nébuchadnetsar (561-539). Pendant ce temps-là, Daniel semble n'avoir eu dans l'État chaldéen qu'une position subalterne. Il se tenait à l'écart tout en étant au service du roi.

6 *Belschatsar*, fils de Nabonide, n'est pas mentionné dans l'histoire profane. On peut expliquer cette omission du fait qu'il fut seulement vice-roi; cela nous aide à comprendre pourquoi il n'offrit à Daniel que la troisième place dans le royaume (Dn 5.29). Lors d'une guerre entre les Chaldéens et les Perses, Cyrus, grand général des Mèdes (ou des Perses), réussit à enfermer Nabonide dans la forteresse de Borsippa, aux abords de Babylone, et après l'avoir ainsi séparé de sa capitale, il assiégea dans celle-ci l'insouciant vice-roi Belschatsar. Cyrus détourna l'Euphrate et pénétra par le lit du fleuve dans la ville, tandis que le vice-roi se croyait en sûreté et festoyait avec ses amis (Dan. 5). On a trouvé en Mésopotamie une plaque de pierre avec l'inscription du roi Nabonide :

« Pour ce qui est de Bel-sar-assour (ou Belschatsar), mon fils aîné, le rejeton de mon cœur, je mets dans son cœur la révélation de la grande divinité, que jamais il ne se laisse aller au péché et ne se plaise à l'infidélité! »

7. *Darius le Mède*. Il semble avoir reçu la direction de la province de Babylone, avec probablement la dignité royale de Cyrus. Il faut vraisemblablement l'identifier avec le Mède Gobryas, de l'histoire profane.
8. *Cyrus de Perse*. Ce fut le dernier roi sous lequel Daniel vécut. Des spécialistes conservateurs supposent que Daniel ait pu influencer la décision du roi de permettre aux Juifs de rentrer dans leur pays et que l'édit de Cyrus en 536 fut un exaucement direct des prières du prophète (Dn 9.1-4).

3. Plan

1. Partie historique	1 à 6
a. Règne de Nébucadnetsar	1 à 4
1. Daniel et ses amis à la cour de Babylone	1
2. Le songe de la statue	2
3. La fournaise	3
4. Le songe de l'arbre	4
b. Règne de Belschatsar	5
c. Règne de Darius	6
2. Partie prophétique	7 à 12
a. Sous le règne de Belschatsar	7 à 8
1. Vision de quatre animaux	7
2. Le bélier et le bouc	8
b. Sous le règne de Darius	9
1. La prière de Daniel	9.1-19
2. La révélation de Gabriel	9.20-27
c. Sous le règne de Cyrus	10 à 12
1. Vision au bord de Hiddékel	10
2. Prophéties concernant la Perse et la Grèce	11
3. Prophéties concernant la fin des temps	12.1-4
4. Dernier message reçu par Daniel	12.5-13

4. Le personnage

Daniel était, suppose-t-on, de race noble ou même royale. Il naquit probablement entre 630 et 625 avant J.-C., à l'époque de la réforme religieuse entreprise par le pieux Josias. Dans sa jeunesse, Daniel subit sans doute l'influence de Jérémie, de Sophonie et de la famille de Schaphan.

En 606, lors de la première prise de Jérusalem sous Jojakim, Daniel, qui devait alors avoir entre 14 et 16 ans environ, fut emmené à Babylone avec d'autres jeunes des familles de la noblesse. Il était beau de figure, doué de sagesse et d'intelligence, et possédait une instruction supérieure. Avec ses trois amis, il passa trois ans à la cour de Nébucadnetsar pour être initié à la langue et aux lettres des Chaldéens. Il se distingua dans ses études et sut se garder pur. La première apparition qu'il fit sur la scène publique fut en 603, à l'occasion du songe de la statue de Nébucadnetsar. Pendant tout le règne de ce roi, il occupa un des postes les plus élevés de l'empire, vivant à la cour même du puissant monarque. Avec autorité et courage, il donna au roi l'explication du songe de l'arbre, qui lui annonçait une profonde humiliation.

Le livre ne nous dit rien sur le rôle joué par Daniel pendant le règne des quatre successeurs de Nébucadnetsar. Il est possible qu'il n'ait joué qu'un rôle de second plan. Il ne reparait sur scène que le dernier jour du règne de Belschatsar pour lui interpréter l'écriture mystérieuse qui annonçait la fin du

roi et de son empire. Pour récompense, il sera élevé à la troisième place dans le royaume. Cette place d'honneur lui sera conservée par Darius le Mède, qui en fera un des trois gouverneurs établis sur 120 satrapes. La dernière révélation qu'il reçut est datée de la troisième année de Cyrus. L'édit publié par ce dernier est certainement un exaucement de la prière du prophète. Daniel mourut à 90 ans environ; il eut le bonheur de voir le retour des exilés sans toutefois pouvoir lui-même faire partie de ceux qui regagnaient le pays, à cause de son grand âge.

5. Message

Le livre de Daniel, dont le langage nous est aujourd'hui si étranger, a-t-il encore quelque chose à nous dire? Nous passerions à côté de son message si nous nous mettions simplement à calculer les temps de Dieu. Au contraire, nous l'entendrons vraiment lorsque nous garderons la vision du public auquel il s'adresse : sur le front extérieur, la puissance occupante et persécutrice; sur le front intérieur, le peuple de Dieu ébranlé dans sa foi.

Vu sous cet angle, Daniel, le héros du livre, cesse d'apparaître comme une figure de légende, et sa parole retient l'attention partout où se retrouve la même situation historique. La communauté menacée du dehors et du dedans reçoit, à l'écoute de cette Parole, la grâce de ne craindre que Dieu seul : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne* », disait Jésus (Mt 10.28).

Nous adopterons un schéma simple pour entendre cette Parole, transmise, par les paroles historiques et prophétiques de celui que l'Esprit avait aussi inspiré, puisque c'est poussé par lui que Daniel a prononcé ce message.

Ce n'est donc pas par pure commodité d'écriture que nous exposerons à présent les deux composantes essentielles de son message, qui font également partie de l'expérience du peuple de Dieu à travers tous les âges : la souveraineté divine sur l'ensemble de l'histoire humaine; elle qui fonde et anime « *l'espérance, contre toute espérance* ».

a. La souveraineté de Dieu sur l'histoire

Le message central du livre de Daniel se rapporte à la souveraineté de Dieu, et le fait que le livre le nomme sous le nom d'Adonaï-Élohim en est révélateur. Le nom de Yahvé, le nom du Dieu de l'alliance, ne revient que sept fois seulement.

Déploiement de la souveraineté de Dieu dans le présent, dans les circonstances immédiates, telle est la constante de ces récits. Dieu pèse les rois dans sa balance, il les renverse et les établit à son gré. Les instruments qu'il emploie pour révéler sa souveraineté aux grands de ce monde doivent résolument se séparer de tout ce qui est contraire à sa volonté; ils doivent vivre en étroite relation avec lui afin d'être capables d'interpréter sa pensée et de faire connaître de sa part les choses cachées.

Dans ces récits historiques, le peuple de Dieu apparaît, face à la puissance déchaînée de l'État divinisé, comme un groupe d'enfants démunis, loyaux serviteurs d'un roi païen, mais témoins inconditionnels de leur Seigneur.

Ne reconnaissant pas d'autre Seigneur que ce Dieu-là, le livre de Daniel ne craint pas de dire la vérité à propos de l'État persécuteur. Il montre que Dieu ne le perd pas des yeux. Cet État prétend détourner à son profit les membres du peuple élu. Pour cela, il commence par leur demander quelques concessions; mais bientôt, il exige qu'ils reconnaissent et vénèrent ses idoles, et comme le Dieu qu'ils adorent continue à se taire, l'État totalitaire en vient à profaner le sanctuaire du Très-Haut, à interdire de croire en lui et à poursuivre ses adeptes par tous les moyens à sa disposition. Mais ce n'est pas seulement l'autorité ennemie de Dieu qui tombe sous les coups du jugement, car cette autorité est finalement inséparable de l'attitude de l'homme qui la représente et qui demeure seul responsable de ses décisions devant Dieu.

Son peuple vit de sa seule parole; c'est lui seul qu'il doit adorer, quoi qu'il lui en coûte; c'est lui seul qui tient dans sa main l'avenir du monde et l'interprétation de l'histoire. En livrant aux païens une clé pour le déchiffrement des événements passés, actuels ou futurs, le fidèle invite à reconnaître la supériorité invincible du Royaume qui ne sera jamais détruit. Le ministère prophétique est une invitation à croire au Dieu vivant et à le servir. Dans la fournaise ardente même de la persécution et de la torture, ils font l'expérience que la puissance de Dieu se manifeste dans le dénuement même de ses témoins et que la gloire des princes de ce monde peut être anéantie en un clin d'œil.

À travers les aventures de Daniel qui, à plusieurs reprises, risque sa vie pour défendre sa foi contre les mesures totalitaires de la cour babylonienne, ce livre veut être une prédication adressée aux fidèles menacés par la persécution. Il rappelle aux croyants opprimés la réalité du Dieu de l'alliance, dont les commandements indiquent le chemin à suivre et qui seul possède le pouvoir de délivrer son peuple. Il témoigne de l'espérance certaine que Dieu, à la fin des temps, établira définitivement son royaume et manifesterà sa puissance contre les tyrans eux-mêmes.

Ainsi, à travers l'histoire, Dieu réalise son mystérieux dessein. L'universalisme de Jérémie et du message de consolation atteint maintenant toute son ampleur. Pour le présenter de façon concrète, l'auteur a montré dans l'histoire une succession d'empires dont l'affrontement semble écraser le peuple de Dieu. Dans le songe de la statue comme dans la vision des quatre bêtes et du Fils de l'homme, l'avènement successif des empires est évoqué à l'aide d'une représentation conventionnelle qui ne constitue pas l'essentiel du message. Un certain pessimisme domine cette vue des choses, car, de crise en crise, cette histoire manifeste une dégradation progressive, une croissance du mal dans l'humanité coupée de Dieu : la statue à la tête d'or est un colosse aux pieds d'argile, et la quatrième bête l'emporte par sa malfaisance sur celles qui la précédaient. L'histoire humaine est un mystère de péché qui chemine vers son point culminant. Elle est aussi le lieu où s'affrontent des puissances bénéfiques (Dieu et ses anges, dont le soutien ne saurait faire défaut au « *peuple des saints du Très Haut* ») et des puissances adverses qui s'incarnent en quelque sorte dans les empires païens.

C'est pourquoi elle est en marche vers un jugement final dont on a plusieurs représentations symboliques : chute de la statue, mort de Belschatsar, destruction du bouc, fin du désolateur qui est aussi le roi persécuteur. Derrière tout ceci se profilent déjà toutes les épreuves futures du peuple de Dieu, si bien que la prophétie conservera son actualité permanente dans les temps de crise.

L'Apocalypse de Jean en reprendra les traits pour les appliquer à l'Empire romain à son tour persécuteur de l'Église.

b. L'espérance contre toute espérance

Les visions de Daniel constituent la partie du livre qui nous demeure la moins familière. Du fait que nous les séparons facilement de leur cadre historique pour les considérer en elles-mêmes, il en résulte que, soit nous ne voyons absolument pas comment les interpréter, soit nous en faisons le point de départ d'élucubrations sectaires.

C'est pourquoi il faut commencer par remarquer qu'au centre de ces visions se trouve placée une longue prière adressée au Dieu vivant. Il ne s'agit pas d'une prière à l'usage d'esprits exaltés ou chimériques, mais d'une invocation dont le contenu, si fortement axé sur l'alliance, atteste que Dieu attend des siens une attitude de foi qui exclut toute tentative de connaître ses voies par un autre moyen.

L'élément qui dans les visions de Daniel nous dérouté le plus est l'usage des nombres. L'auteur du livre a constaté avec angoisse que la captivité du peuple de Dieu n'a pas cessé avec le retour de Babylone et que, dans sa patrie retrouvée, Juda n'est pas encore libre. C'est pourquoi il fait des 70 années de la captivité babylonienne 70 semaines d'années. La diversité des données chronologiques atteste que le livre ne se préoccupe pas d'exactitude arithmétique, mais que son intérêt est entièrement centré sur le message qu'il a charge de faire entendre. De toute manière, le peuple de Dieu doit savoir que la fin des temps est proche. Il doit comprendre que le pouvoir donné à ses persécuteurs, qui ne manquent pas de faire souffrir cruellement les croyants, ne saurait, en aucun cas, les empêcher d'être fidèles à leur vocation et, comme tels, de trouver la force d'attendre.

Les visions elles-mêmes utilisent des moyens d'expression connus depuis longtemps. Le nombre 4 indique la totalité. Il ne faut pas l'oublier si l'on veut comprendre la signification des quatre empires successifs dont parle le texte. Le caractère de chacun de ces empires est symbolisé par un animal. Les cornes signifient la force, la mer, le chaos. La question posée par ces visions, rendues encore plus insolites par les moyens d'expression qu'elles utilisent, est celle-ci : Quelle est, mesurée à l'aune de Dieu, la situation de l'homme et des grandes puissances politiques? Certes, le texte vise d'abord l'homme contemporain, celui qui vit sous la domination du quatrième empire. Mais son message dépasse le cadre de l'époque. Il annonce au peuple persécuté qu'aucun empire terrestre n'a l'éternité pour lui. Il s'agit de vivre les temps d'oppression dans l'attente de la venue imminente du Seigneur.

Au jugement de Dieu, la puissance politique qui a déclenché la persécution contre les croyants est un colosse aux pieds d'argile, et le peuple élu doit savoir que son Seigneur aura le dernier mot, afin de manifester que « *le Très-Haut domine sur le règne des hommes* ». Les empires de cette nature devront, eux aussi, subir le jugement que Dieu a confié au Fils de l'homme, le Libérateur qui ne procède pas du chaos de ce monde, mais descend du ciel. Le peuple de Dieu peut attendre sa venue en demeurant ferme et confiant.

Dans cette partie prophétique, nous assistons donc au déploiement de la souveraineté de Dieu au cours des siècles de l'histoire jusqu'au temps de la fin. Dieu permet au mal d'atteindre son paroxysme pour finalement le détruire. Il veille au développement du bien pour finalement lui assurer la victoire définitive, et cela en la personne du Fils de l'homme par excellence, à qui sera donnée la domination sur tous les peuples pour toute l'éternité.

« Jusqu'à lui, les prophètes s'étaient préoccupés sans doute des relations d'Israël avec les grandes puissances qui existaient de leur temps. Mais au regard de Daniel la puissance terrestre se présente dans son unité, comme un tout opposé à un autre tout, le règne de Dieu. C'est surtout dans la vision de la statue qu'apparaît cette vue nouvelle. Nous la retrouvons au chapitre 7, où les quatre bêtes qui sortent de la mer forment ensemble, en quelque sorte, un même organisme. Seulement, dans ce second tableau ressort un autre trait, également particulier au prophète; il contemple toute la série des empires divers dans lesquels doit se concentrer successivement le pouvoir terrestre jusqu'à sa chute finale.

Ces formes sont au nombre de quatre : la première appartenait, pour Daniel, déjà au passé; la seconde faisait son apparition sous ses yeux; la troisième représentait le proche avenir; la quatrième, enfin, était destinée à consommer ce vaste développement et à y mettre fin par sa chute. Quand celle-ci tombera, ce ne sera pas une puissance opposée à Dieu qui tombera, comme lorsque succombèrent les Assyriens ou les Chaldéens; ce sera la puissance elle-même qui disparaîtra pour faire place au règne de Dieu.

Enfin, un troisième trait propre à Daniel dans cette vaste conception de l'histoire et du Royaume de Dieu, c'est la concentration finale du pouvoir terrestre dans la personne d'un souverain hostile à Dieu plus qu'aucun autre, et dans lequel le péché inhérent à l'humanité donnera lieu à une terrible explosion. Ce roi est présenté sous l'image d'une petite corne, s'élevant du quatrième empire et attirant à elle, en quelque sorte, tout le venin de l'humanité déchue.

À ce grand tout hostile au règne de Dieu est opposé, le règne de Dieu lui-même. Celui-ci est représenté par un peuple petit en nombre et dénué de toute force charnelle, le peuple des saints; mais par sa sainteté même il est une force, il agit comme un élément de dissolution au sein de la domination terrestre qui travaille en vain à s'assimiler. Tandis que les autres peuples, en tant qu'États constitués, sont représentés sous la figure de bêtes féroces ayant chacune son caractère de bestialité particulier, ce peuple unique a pour représentant un personnage revêtu de la figure humaine [c'est-à-dire représentant l'humanité véritable], ce qui indique clairement le caractère tout différent de son pouvoir. La force brutale, qui est l'arme des pouvoirs terrestres, fait place sous sa domination au respect de l'homme et à la charité.

Mais si ce souverain est homme par son mode d'être et par son caractère, il est en même temps un être céleste par son origine. Il apparaît venant sur les nuées du ciel. Le dernier empire, qui avait absorbé les trois autres, croule à son apparition, et en sa personne le peuple des saints reçoit la domination éternelle. Le règne de Dieu a désormais pris la place de la puissance terrestre.

Sans doute, beaucoup de traits de ces deux tableaux se trouvaient déjà chez les prophètes antérieurs; mais cette lutte cosmique, sans merci, entre le pouvoir terrestre et le pouvoir divin, qui est l'âme de l'histoire, n'avait été contemplée aussi clairement par aucun regard humain avant Daniel » (Bible Annotée, Conclusion à Daniel).

Dans ce temps de souffrance et de service de la Parole, le peuple de Dieu ne saurait tomber dans l'orgueil et le mépris des autres, pas plus d'ailleurs que dans la haine de ses persécuteurs. Aussi Daniel exprime-t-il dans une admirable prière que le peuple tout entier, s'étant détourné de la voie de l'Éternel, a mérité l'exil, la persécution et l'opprobre qui l'accablent. Au milieu de l'épreuve, la communauté des croyants ne se prévaut pas de sa supériorité morale ou religieuse; seule la grâce de son Seigneur lui permet de vivre au jour le jour du pardon que dispense sa miséricorde.

Le jugement de Dieu, qui atteint aussi bien les Juifs infidèles que les arrogantes puissances païennes, ne constitue qu'un moment critique dans le déploiement et le dévoilement du dessein de Dieu. Au-delà de lui, les perspectives d'espérance ouvertes par les promesses des prophètes restent plus que jamais d'actualité. La référence de l'auteur à ces promesses est explicitement montrée dans le chapitre 9 qui actualise un texte de Jérémie en fonction des circonstances présentes.

Conduisant jusqu'à ses ultimes conséquences un processus déjà engagé dans les prophéties post-exiliques, il pose les anciennes promesses sur un plan qui dépasse les bornes de l'histoire terrestre et de sa réussite temporelle. C'est sur le règne supra-humain et transhistorique que débouche la succession des empires terrestres. Sa représentation sous les traits du Fils d'homme, intronisé devant Dieu en souligne la transcendance; mais le peuple des saints du Très-Haut en sera le support terrestre. Pour être à la hauteur d'une telle vocation, celui-ci doit subir une épreuve qui l'affinera; tel est le sens de la persécution avec laquelle le peuple est aux prises.

Pour atteindre ce terme, le peuple sera soumis lui-même au jugement divin : seul le « reste » de ceux qui se trouveront inscrits dans le livre participera au bonheur du monde à venir. Mais il pose le principe que la puissance de Dieu triomphera même de la mort, en ceux qui en auront été victimes. Ainsi s'affirme la promesse de la résurrection individuelle.

Toute la prédication de ce témoignage est inspirée par la foi au Dieu Rédempteur, qui ressuscitera les morts pour la vie ou pour l'opprobre éternels et qui sauve ceux qui sont inscrits dans le livre de vie.

On a dit avec raison que Daniel n'a pas été le pasteur de son peuple, comme Ésaïe, Jérémie ou Ézéchiël, mais un homme d'État qui a embrassé du regard les choses du dehors.

« Un trait plus particulier de sa prophétie c'est que, dans ce drame, beaucoup plus que les prophètes antérieurs, il fait intervenir comme acteurs les esprits célestes. Les anges prennent comme patrons une part active à la conduite des différents peuples qui s'agitent sur la scène du monde. Mais, chose étonnante et qui prouve l'indépendance du prophète relativement aux idées religieuses des peuples de l'Orient au milieu desquels il écrivait, les mauvais esprits, qui occupent une si grande place dans la religion babylonienne, ne jouent aucun rôle dans ce drame où il eût été si facile de leur faire une place.

Relevons une notion qui apparaît pour la première fois dans ce livre. Ésaïe avait parlé de la résurrection des Israélites, victimes de la cruauté des païens, afin qu'ils pussent prendre part au règne de Dieu. Daniel contemple en esprit, non seulement la résurrection des Israélites fidèles qui doivent entrer dans la gloire, mais aussi celle des Israélites apostats qui ont mérité d'être livrés à un opprobre éternel. Ce n'est cependant pas encore la résurrection universelle des justes et des injustes qu'enseigne le Nouveau Testament. Mais la prophétie de Daniel ne s'applique pas qu'au peuple qui avait reçu la révélation divine, au peuple juif; mais le principe est posé, et dès que la révélation se sera étendue à l'humanité tout entière, la notion de la résurrection universelle, tant des justes que des injustes, remplacera la notion plus restreinte proclamée pour la première fois par le livre de Daniel » (Bible Annotée, Conclusion à Daniel).

Quelle attitude devons-nous prendre en face de cette révélation? Croire que notre Dieu règne encore; qu'il dirige les peuples et notre propre vie avec puissance et sagesse; que dans l'attente active de l'accomplissement de ses desseins éternels nous devons, comme Daniel, nous séparer de tout ce qui a quelque apparence de mal et demeurer par la prière et la lecture des Écritures en étroite communion avec Dieu.

Mais le peuple de Dieu sait, d'une certitude de foi difficile et douloureuse, qu'à travers tous les remous de l'histoire s'avance sur les nuées du ciel quelqu'un comme un Fils d'homme à qui sont remis les empires et le gouvernement du monde. Ainsi, la royauté cosmique de Dieu reçoit-elle un visage humain proche et fraternel. C'est par le Fils de l'homme et pour l'humanité qu'elle s'exerce. On est déjà au cœur du Nouveau Testament.

« En méditant sur ces vues, si vastes et si imposantes du livre que nous avons étudié, on comprendra l'impression profonde que cet écrit a produite sur l'imagination populaire, et l'on s'expliquera aisément les interpolations que l'on a cherchées de fort bonne heure à y introduire. [...] Il est facile de reconnaître dans les idées populaires des Juifs, au moment de la venue de Jésus, l'influence profonde exercée par le livre de Daniel. L'idée qu'ils se faisaient du Messie et de son règne glorieux empruntait ses plus vives couleurs aux tableaux qu'en avait faits ce prophète. Jésus et les apôtres eux-mêmes citent souvent ce livre soit expressément soit tacitement. Le nom de Fils de l'homme, par lequel Jésus s'est fait le plus souvent et le plus volontiers désigné, est sans doute sorti des profondeurs de sa propre conscience, mais non sans allusion à Daniel 7.13.

Au moment où finissait bientôt l'époque durant laquelle Dieu avait accordé des prophètes à Israël, et quand le peuple allait se trouver livré à lui-même dans le labyrinthe de l'histoire, Dieu mit entre ses mains, comme un fil conducteur, la prophétie de Daniel. En ce point comme en tant d'autres, ce livre ressemble à l'Apocalypse de Jean, qui fut accordée à l'Église au moment où le dernier des apôtres allait lui être retiré et où elle devait s'avancer sans appui humain à travers les grandes luttes qui se préparaient pour elle. Ces deux livres rappellent d'une manière ineffaçable à Israël et à l'Église que l'œil d'un guide invisible veille sur leur marche » (Bible Annotée, Conclusion à Daniel).

Le livre de Daniel, comme l'Apocalypse de Jean, a été une inspiration pour l'Église souffrante de tous les temps.

Aaron Kayayan, pasteur

Introduction à l'Ancien Testament. Éditions Foi et Vie Réformées, Palos Heights, 1997.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))